

Coeur de Soldat*

être, et personne n'a osé me l'apprendre!... Oui, c'est cela, je ne l'ai pas vue alors qu'elle aurait dû être la première à m'attendre!... Je l'ai perdue, dites, grand-mère?... Oh! parlez, mais parlez donc!...

Il secouait le bras de la vieille femme qui, lentement, tandis que Pascaline retenait ses sanglots, prononça:

—Oui, c'est bien cela: tu l'as perdue!... Sois courageux, mon enfant!...

Mais, au ton de l'aïeule, le soldat crut deviner que la perte de cette créature adorée n'était pas de la nature qui s'était tout d'abord imposée à son esprit en détresse. Il voulut demander des éclaircissements et n'osa. Son coeur tremblait à l'approche de l'irréparable; des idées confuses de trahison et d'abandon tourbillonnèrent dans sa tête alourdie où ce fut soudain comme un abîme noir, et il prit à deux mains son front brûlant en murmurant:

—Est-ce que je deviens fou?

IV

Pascaline s'était ressaisie en face de ce désespoir où elle voyait sombrer son enfant:

—Jean, articula-t-elle très ferme, il faut que tu sois un homme!... Oui, celle que tu adorais et qui t'avait donné sa foi, a repris sa parole!...

Le jeune homme leva la tête, montrant sa face ravagée et ses yeux étincelants de la fièvre intérieure:

—Quoi! elle n'a pas voulu m'attendre? Elle, Mariette! Elle se serait fiancée à un autre?...

Les deux mères échangèrent un regard terrifié: Allons, il fallait avoir la force d'aller jusqu'au bout!

—Oui, mon Jean, confirma Pascaline, de cette intonation indicible où les mères savent mettre tant de consolante tendresse, elle s'est fiancée à un autre... et elle l'a épousé.

Le soldat poussa un cri, véritable clameur jaillie de l'être déchiré:

—Ah! la misérable!... Moi qui ne vi-

vais que par cette espérance!... Qu'est-ce que je vais devenir maintenant?

Il se tordait les mains; les deux femmes s'approchèrent, l'enveloppèrent de leurs bras:

—Jean, mon petit, mon enfant, balbutiaient-elles ensemble, est-ce que nous ne sommes plus là?... est-ce que tu ne nous aimes plus?...

Le jeune homme regarda ces deux chères vieilles dont il était l'unique raison de vivre:

—Si, fit-il, sombre à effrayer, je vous aime à recommencer pour vous mon sacrifice, et j'espère que vous en jouirez longtemps... Mais c'est différent, voyez-vous!... Elle, c'était ma jeunesse!... A présent qu'elle m'a abandonné, il y a là quelque chose qui ne battra jamais plus!

Il s'était levé, les mains contre sa poitrine, comme pour empêcher le coeur d'éclater. Il paraissait animé d'une étrange résolution farouche. Pascaline lui saisit les mains en pleurant:

—Mon fils, que vas-tu faire?

—Je vais prendre le seul parti raisonnable dans cette extrémité où je me trouve. Je ne pourrais plus exister ici, mère... Je vais repartir, sans profiter de cette permission dont je m'étais promis tant de joie, et, à l'expiration de mon temps de service, je contracterai un engagement nouveau...

—Tu ne feras pas cela! s'exclama Pascaline éperdue.

—Ah! petit, petit, gémit l'aïeule de sa pauvre voix lamentablement cassée, tu ne veux donc plus me revoir?... Je ne suis pas de ceux qui ont le temps d'attendre, tu sais!

Mais le soldat redressait le buste, dans un vouloir de fierté:

—Je le ferai, mes deux mères, parce que je ne connais pas d'autre moyen de supporter ma douleur!... Si vous pouviez savoir ce qu'elle est, cette douleur!... Je suis parti, il y a trois ans, le coeur bien meurtri; mais quoi! c'était le devoir, la sagesse aussi! N'était-il pas mieux de laisser sa liberté à mon frère qui, par les appointements de sa place de comptable, à